



Roué Hervé : Né le 18-10-1903 à Cléder ; 1928, prêtre, instituteur à Sainte-Croix Quimperlé ; 1930, directeur d'école à Plouescat ; 1940, vicaire à Saint-Mathieu Quimper ; 1943, aumônier à l'hôpital de Quimper ; 1949, recteur de Brasparts ; 1954, curé de Plougastel-Daoulas ; 1959, chanoine honoraire ; 1967, aumônier de l'hospice de Lannilis et de la Vie montante (29-N); 1978, se retire à Brest puis à la maison Saint-Joseph ; décédé le 29-10-1991.

Étude : *Quimper et Léon*, 1991 p. 618-619.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean-Claude Lescop, aux obsèques de M. Roué, en l'église de Cléder, le 31 octobre 1991. Ayant commenté la parole de Jésus « Je suis la résurrection et la vie », il a présenté le ministère de M. Roué, principalement à Plougastel-Daoulas.*

... M. Roué n'a cessé de croire à cette parole de Jésus, de toute sa foi, simple et robuste. C'est cette foi qui a illuminé toute sa vie de prêtre, tout au long des différentes étapes de son ministère à travers le diocèse : enseignant à l'école de Plouescat, vicaire à St-Mathieu de Quimper, aumônier de l'Hopital Laennec, recteur de Brasparts, curé de Plougastel-Daoulas, aumônier à Lannilis, sans oublier le temps, si important, de la retraite, où il rendra encore service à la Vie Montante, à l'Adoration de Brest et à la paroisse de St-Pol de Léon

Pour ma part, je n'ai fait la connaissance de M. Roué qu'à l'occasion de sa nomination à Plougastel, en septembre 1954, où il succédait au vénérable chanoine Bourlès, un ancien vicaire de Cléder qui l'avait beaucoup marqué autrefois et dont il aura tout d'abord à poursuivre et parachever le travail de reconstruction d'une paroisse sinistrée par les bombardements, comme tant d'autres de Brest et des environs. Sans tarder, il se mettra courageusement à la tâche, épaulé, il est vrai, par une solide équipe de collaborateurs dont plusieurs l'ont précédé dans la Maison du Père : François Corfa, Jean Kerhoas, Jean Pouliquen, Joseph Pastor...

Il aura soin de ne pas se laisser accaparer par ces tâches matérielles, nécessaires mais combien lourdes parfois, dans la vie d'un pasteur. M. le Curé était habité par d'autres préoccupations apostoliques : fortifier la foi du peuple qui lui était donné d'aimer et de servir. Retraites et recollections, sessions et réunions de formation tiendront une large place au calendrier du curé et de ses vicaires. Les responsables des services diocésains, les aumôniers d'Action Catholique, les professeurs du Séminaire de l'époque en savent quelque chose, ils furent si souvent mis à contribution. M. le Curé appellera aussi avec insistance les laïcs formés au Patro et par les mouvements, à prendre encore plus de responsabilités dans la société civile et dans l'Église. Certains de mes compatriotes, dans le monde rural, et dans celui de la pêche en particulier, pourraient à cet égard, dire tout ce qu'ils doivent à M. le Curé. Il est une dernière dimension du pastoral de M. Roué à Plougastel que j'ai à cœur de souligner : c'est son souci primordial des vocations sacerdotales, religieuses, missionnaires. N'appartenait-il pas lui-même à une famille qui fut un vivier de vocations ? Je pense à ses quatre sœurs religieuses, et à la génération suivante, il aura la joie de voir un de ses neveux et une de ses nièces se consacrer à leur tour au Seigneur...

Quel accueil chaleureux, avec un brin d'humour, je dirai volontiers, quel accueil « royal », il réservait au presbytère à tous les confrères de passage. Son attention aux prêtres et aux séminaristes de la paroisse était telle qu'il décida d'aménager les combles de la maison, pour y faire des chambres, où les missionnaires en congé et les séminaristes en vacances, pouvaient loger quand bon leur semblait. En lisant le grand cahier où les curés successifs de Plougastel ont noté les événements importants de la vie paroissiale, j'ai constaté — quelle coïncidence ! — que les dernières pages, qui soient de la plume de M. Roué, sont consacrées au récit des dernières ordinations sacerdotales célébrées, sur

place, par Mgr Favé et au bilan des vocations depuis son arrivée en 1954. Avec quelle joie pouvait-il rendre grâce à Dieu, pour les trois jeunes prêtres et les six nouvelles religieuses que Plougastel donnait à l'Eglise, en cette année 1967. Quelques semaines plus tard, M. le Curé nous quittait pour Lannilis...

J'ai voulu évoquer parmi d'autres, ces seuls aspects de son travail pastoral dans ma paroisse natale, parce que, pour une part j'en fus le témoin, et aussi parce que, avec beaucoup d'autres, j'en suis le bénéficiaire. La mémoire du cœur s'appelle gratitude...

*Quimper et Léon*, 1991, p. 618.